



HAL
open science

Parler de l'intime : les relations de confiance

Claire Bidart

► **To cite this version:**

Claire Bidart. Parler de l'intime : les relations de confiance. *Mana : revue de sociologie et d'anthropologie*, 1997, 3, pp.19-55. halshs-00164800

HAL Id: halshs-00164800

<https://shs.hal.science/halshs-00164800>

Submitted on 23 Jul 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Claire Bidart

PARLER DE L'INTIME

LES RELATIONS DE CONFIDENCE

Comment parle-t-on d'intimité, comment la parole sur la vie intime peut-elle circuler ? Quels en sont les vecteurs, les circonstances et les modalités de passage ? De quelle intimité, de quelles intimités s'agit-il ? On ne parle peut-être pas de sexualité comme on parle d'amour ; les bonheurs ne se racontent probablement pas de la même façon que les malheurs ; on ne dit sans doute pas les mêmes choses à un homme et à une femme, à son conjoint ou à une amie...

La confiance comme circulation d'une parole sur l'"intime" est intéressante en ce qu'elle constitue une pratique sociale de communication, tout en impliquant des discours qui sont *a priori* distants du social, qui sont d'ordre privé, ou même voués au secret. Si le domaine du privé n'échappe pas de fait aux divisions et aux régulations sociales, ce qui relève de l'intimité, ou de la confiance, en paraît à première vue un peu plus "protégé".

La confiance est pourtant une pratique sociale dans la mesure où elle répond à des régularités sociales : selon le sexe, l'âge, la catégorie sociale, on ne se confie pas autant, on n'a pas le même nombre de confidents. De plus, ceux-ci ne sont pas choisis n'importe comment. Un effet d'homophilie, à savoir une tendance à préférer le "même que soi", apparaît dans les échanges de confidences, comme dans les pratiques d'amitié et plus généralement de sociabilité (Ferrand, Mounier, 1993 ; Ferrand, Mounier, Degenne, 1996 ; Héran, 1988, 1990 ; Burt, 1990 ; Maisonneuve, Lamy, 1993 ; Bidart, 1993).

D'un point de vue micro-sociologique, au niveau des interactions entre les partenaires, la circulation de la parole s'inscrit dans une histoire relationnelle qui impose des "règles de convenance" culturellement admises : ce qui peut être dit entre deux amis est plus ou moins codifié, évolue dans le temps de leur histoire commune, et ces règles implicites sont respectées et transmises socialement, même si elles sont difficiles à repérer (Allan, 1979).

Or dans le même temps, la confiance est justement fondée sur la non-publication de cette parole, sur son caractère "réservé". Les propos "de confiance" sont des propos normalement non-dits... or, ils sont dits ; mais cela en quelque sorte exceptionnellement, et à peu de personnes. Il serait choquant, donc relevant de la transgression de règles sociales, d'étendre cette communication à des personnes non sélectionnées. En distillant l'information à de rares destinataires, on cherche à minimiser cette transgression, comme si elle était moins

grave du fait d'être peu dite, ou dite à peu. Les personnes susceptibles d'entrer dans la confiance non seulement sont rares, mais aussi distinctes du "public" en ce sens qu'elles font l'objet d'une sélection. On ne se confie pas à tout le monde, ni à n'importe qui. La confiance apparaît donc comme une sorte d'exception reconnue et normée ; ce caractère un peu paradoxal la situe à la frontière entre le social et l'individuel, renforçant ainsi son intérêt en tant qu'objet sociologique.

On se propose ici de repérer sa spécificité en tant que mode de parole, d'identifier les processus relationnels qui l'autorisent, de préciser son inscription dans le domaine de l'intime, et d'en éclairer les manifestations et représentations sociales.

La présente étude prend appui sur les résultats d'une enquête qualitative réalisée au moyen d'entretiens approfondis, auprès de 30 employés de bureau, hommes et femmes, d'âges divers¹. Cette enquête visait à recueillir et analyser les discours tenus sur la confiance en tant que type de parole, sur les thèmes qui y sont abordés, avec qui, dans quelles configurations de réseaux personnels, au cours de quelles histoires relationnelles, à quels moments... Ce qui est dit à une enquêtrice inconnue de ce que l'on fait lorsqu'on se confie à d'autres, telle est la situation et tel est le matériau constitutif de cette recherche.

LA CONFIDENCE : LE SENS, LA MANIÈRE, LE MOMENT

Qu'est-ce que la confiance ? Qu'est-ce qui fait sa spécificité ? La nature particulière de cet échange réside-t-elle plutôt dans les thèmes abordés, ou dans la "façon de dire" les mêmes choses ? S'agit-il plutôt de moments particuliers qui favorisent un degré d'implication, ou d'une interaction particulière liée au choix d'un interlocuteur ?

Dévoilement de soi, élection de l'autre, et recherche d'aide

L'étude des définitions données par les acteurs permet d'identifier trois grands axes de signification.

Tout d'abord, la confiance c'est le fait de dévoiler. Quelque chose qui reste habituellement caché, secret, est ici, pour une fois, mis en lumière. Ce "quelque chose" relève de l'intimité, de la personne.

¹ Cette étude a été financée par une bourse de l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida, et réalisée en complémentarité avec le module "environnements relationnels" présenté par le LASMAS-CNRS (A. Degenne, A. Ferrand, L. Mounier) dans le cadre de l'enquête "Analyse des comportements sexuels en France". Cf. Spira A., Bajos N., et le groupe ACSF (1993).

"La confiance, je pense que c'est quand on arrive à dire des choses très intimes, très personnelles, ce qu'on a dans le coeur, déjà, dans la tête. Donc on ne devra pas le dire à n'importe qui ; et on va très loin, dans la mise à nu..."

Cette découverte va vers une recherche de vérité, tant pour soi-même parfois que pour les autres.

"La confiance, c'est parler de soi-même, s'avouer des choses, des fois on n'essaie pas de se voir réellement comme on est, et en parlant, en fait on arrive à mieux s'analyser. Donc c'est la découverte de soi-même et puis la découverte des autres aussi parce qu'on apprend beaucoup de choses en parlant."

Il s'agit bien d'ôter le masque... et cela demande un certain courage.

"La confiance ça dévoile la personne dans ce qu'elle a d'incertain, donc ça met un peu en porte-à-faux la personne qui se confie, et donc a priori on ne se confie pas à n'importe qui, parce que justement, en connaissant un peu la nature humaine, l'autre peut s'en servir contre. On s'affaiblit, on se met en porte-à-faux, quoi..."

"D'abord, il faut avoir du courage, pour pouvoir dévoiler... parce que la confiance c'est le secret, c'est très personnel. Et par mon caractère personnel, moi je sais pas... c'est peut-être un peu honteux, avoir honte de dévoiler, peut-être ; on a l'impression de se rabaisser..."

Ce dévoilement jusqu'à la situation de "porte-à-faux", périlleuse et presque illégitime, sans appui, sans réserve, dépouillée des certitudes et des masques sociaux, a quelque chose d'une transgression ; la transgression par la révélation de quelque chose qui était fait pour rester caché, et qui a été dit, néanmoins, au risque d'entamer ses barrières protectrices, ses moyens de défense². Il y a bien un caractère d'exception dans cette valeur-là de la confiance.

Apparaît une seconde idée-force : la confiance s'inscrit avant tout dans une relation, et témoigne de la sélection d'une personne exceptionnelle, assez différente des autres du moins, pour rentrer dans la confiance. Pour beaucoup, la définition de la confiance réside prioritairement dans la sélection des interlocuteurs potentiels.

"La définition, je ne sais pas ; mais à qui, je sais. Moi, pour que je me confie, il faut déjà que ça soit quelqu'un que je connaisse, il n'y a pas 36 personnes, il n'y en a qu'une ; il n'y a qu'elle, parce que la confiance, ça repose déjà sur la confiance, c'est ça..."

La dimension relationnelle est mise en avant, ainsi que la rareté d'une telle qualité du lien ; la confiance s'oppose au nombre, en quelque sorte, dans ces représentations.

Parfois des effets en retour de la confiance sur la relation sont évoqués. La qualité relationnelle est un préalable à la confiance, mais la confiance signale aussi à l'autre la préférence, et conduit au franchissement d'une étape dans la relation.

² G. Simmel (1991) a montré que le maintien d'une zone de secret a une fonction sociale.

"On révèle un petit peu de sa personne, c'est une façon de devenir plus intimes. Un premier pas, quoi. Quelquefois même, c'est ça : on fait une confidence à un moment donné, c'est comme si on faisait une fleur à quelqu'un, pour lui dire : "tu vois, tu es un peu..." , lui montrer qu'il devient quelqu'un qui se distingue des autres."

Le partage d'une confidence est d'ailleurs souvent au fondement de la reconnaissance d'une amitié (Bidart, 1991).

Enfin, une troisième proposition, bien que moins massivement exprimée, relie la confidence à la notion d'aide. Un appel au secours est exprimé, ou au moins un besoin de communication sur ses problèmes ; là on ne se confie pas gratuitement, la valeur de la confidence vient en partie de la situation problématique dans laquelle elle prend racine, situation qui génère des attentes précises, et attribue une fonction à la confidence.

"La confidence, quand on se confie c'est qu'on attend l'aide de quelqu'un ; alors qu'un autre type de parole, on n'attend rien, c'est ce que j'appellerais le bavardage, autour d'un café ou peu importe. Mais la confidence elle attend... c'est une perche."

Ces situations problématiques, voire dramatiques, contribuent à distinguer la confidence de la parole ordinaire, celle des situations banales.

Le risque pris dans le dévoilement de soi, la qualité relationnelle et la situation problématique construisent donc le noyau des représentations sur la nature de la confidence.

Le coeur du problème : le couple

Comme on pouvait sans doute s'y attendre, les sujets de confiance sont de façon dominante centrés sur les problèmes de couple. C'est LE sujet, et cela tout autant pour les hommes que pour les femmes, ce qui était en revanche moins attendu. Petits problèmes ou gros drames, divorces ou déboires de séduction, véritables angoisses ou interminables broderies, l'alliance couple-problèmes constitue bien le coeur des thèmes de la confidence.

Les séparations et divorces en composent le noyau dur, mobilisent des réseaux de confidents, et restent au centre des confidences pendant un temps assez long avant et après l'événement proprement dit. Les conflits conjugaux viennent ensuite, présentant divers degrés de gravité, mais la désignation de confidence reste réservée aux questions graves ou inopinées, en tout cas bien distinctes des petites disputes quotidiennes. Les infidélités, ou simplement les tentations, constituent également un thème d'échanges et de tergiversations pour lesquelles les amis peuvent apporter des conseils précieux... bien que souvent très attendus quant à leur contenu : on sait ce que l'autre va dire, on attend davantage une confirmation qu'une véritable surprise. La solitude et son image sociale, pour les célibataires, constitue également un sujet de confiance récurrent. Viennent ensuite, surtout pour les

jeunes, les récits d'opérations de séduction dans lesquels ils testent la validité collective des expériences pour l'initiation à la vie de couple.

Lorsqu'elle ne parle pas d'amour, la confiance traite néanmoins de relations : l'amitié, les liens familiaux, et les rapports avec autrui plus généralement, sont alors les principaux sujets abordés. Les autres thèmes proposés dans l'entretien (profession, argent, enfants, politique, santé) n'ont pas soulevé l'enthousiasme. Ces thèmes s'inscrivent peu dans la confiance, sauf éventuellement en cas de problème particulier et grave.

Dans l'ensemble, les thèmes de la confiance relèvent donc d'un domaine tout à fait central, celui des relations avec les proches. Ce domaine ne croise cependant celui de la confiance que lorsqu'il prend un tournant particulier : on se confie sur des problèmes importants, situés dans une dimension "à part", distincte de la vie courante, des cadres sociaux habituels. On sort de la vie socialement normée, banale dans sa dimension organisée, qu'elle soit collective ou privée. Cette conjonction entre relations personnelles et problèmes particuliers inscrit ces thèmes dans une dimension spécifique à la confiance.

L'art et la manière de dire

Si les problèmes affectifs sont ainsi isolés comme les sujets-types de la confiance, il n'en reste pas moins que pour la plupart des personnes, la confiance ne repose pas tant sur la particularité des sujets abordés que sur un mode de parole, une façon de dire.

"Des thèmes, il n'y en a pas vraiment ; des thèmes c'est assez général, alors... Tout peut être discuté, mais pas de la même manière. C'est une question de manière, plus que de sujet."

La différence entre parole ordinaire et confiance repose sur la tension, l'émotion investie (par opposition à une parole superficielle), le nombre d'interlocuteurs (parler d'amour à cinq ça n'est pas pareil qu'en parler à deux), le secret, l'implication de soi (parler de soi par opposition à parler en général), et aussi, de nouveau, le risque pris lors du dévoilement de soi.

"Quand je parle en confiance, c'est un peu des choses qui me gênent ; c'est ça qui fait la différence avec ce que je dis facilement à tout le monde."

Même les sujets considérés comme s'inscrivant par excellence dans l'intimité, ceux de la sexualité, peuvent relever ou non de la confiance en fonction du mode de parole.

"Pour moi, simplement raconter quelque chose, ça n'est pas de la confiance ; dans la mesure où je peux le raconter à tout le monde, par exemple on peut très bien raconter qu'une fois on a fait l'amour dans un kiosque à journaux... c'est le côté anecdote comique, et même dire que bon, ça s'est plutôt mal passé parce que c'était ardu... mais bon, voilà, pour moi c'est pas de la confiance ; c'est l'anecdote. Tant que la personne

n'est pas en porte-à-faux, c'est-à-dire qu'elle ne prend pas un risque, pour moi ce n'est pas de la confiance. C'est pas une question de sujet."

En confiance, ce qui peut faire la différence se situe certes dans le sérieux, mais aussi dans l'investissement personnel, qui a à voir, là encore, avec une certaine fragilisation.

"Moi ça m'arrive de parler de sexualité comme ça, de religion comme ça, d'argent comme ça, sans confiance. Donc c'est pas du tout les thèmes qui comptent ; c'est un peu l'émotion, le sentiment, tout ce qui est autour de ça, là ça passe un peu en confiance. Parce que là, quand même, on se livre, un peu, dès qu'on arrive au pincement de coeur, c'est que... et là, on n'a pas envie que tout le monde le voie."

Cet investissement personnel implique aussi un certain détachement des contingences quotidiennes, de l'environnement ordinaire. On est deux, et à deux on s'affranchit davantage du contexte, on construit une mise à distance qui autorise un accès particulier à l'identité "profonde" de l'individu.

"Quand on est ensemble, on prend un peu de hauteur, par rapport à notre vie, à ce qu'on fait, pourquoi on le fait... On a une manière différente de parler de tout : quand on parle des enfants, c'est comment on a découvert le rôle de mère, comment on s'y est pris... On analyse beaucoup tout ce qu'on fait. Je lui parle de ma relation avec C., mais avec du recul ; c'est toujours avec du recul, avec elle, c'est assez bizarre. On essaie de bien cerner les choses ; peut-être parce que quand je la vois on n'est que toutes les deux, donc tout paraît plus loin, on n'est plus que toutes les deux, notre vie est loin..."

La possibilité d'un secours, d'une aide, est également susceptible de distinguer la confiance, de l'extraire là encore du monde banal.

La délimitation de la confiance par des thèmes spécifiques trouve donc ses limites. Au-delà du fait qu'il s'agisse principalement de problèmes affectifs, la manière de dire s'avère tout à fait déterminante ; elle banalise les sujets les plus brûlants ou intègre au contraire des thèmes apparemment triviaux dans la confiance.

"Les gens heureux n'ont pas d'histoire(s)"

Les problèmes personnels touchant à l'affectif sont bien, de façon extrêmement dominante, au coeur des contenus de la confiance. A tel point qu'il semble presque impossible, pour la majorité des personnes, de parler en confiance de choses heureuses, positives.

"On parle surtout de problèmes. Quand on dit : "les gens heureux n'ont pas d'histoire..." c'est vrai que quand tout va bien, c'est : "ça va ?", "Oui..." Boum, c'est fini. On va pas dire "c'est super, c'est extra..." On a plutôt tendance à s'arrêter sur les trucs négatifs."

La communication confidentielle serait ainsi principalement réservée aux problèmes, aux difficultés.

Il y a les gens "à histoire", il y a aussi les moments où surgissent les problèmes, et avec eux la confiance, par opposition aux moments plus ordinaires où il n'y a "rien à dire". Il y a aussi des thèmes qui n'apparaissent que lorsqu'on traverse à ce propos une mauvaise passe, et qui dans des périodes de stabilité, de simplicité, ne sont pas abordés du tout ; et tout cela comme une sorte d'évidence.

"Du couple et des relations avec J., ma femme, j'en parle pas ; ou très peu. Je parlais de mes premières histoires de filles, mais pas de ma relation avec J. Ca s'est justement arrêté quand j'ai rencontré J. Parce qu'en fait, je parlais de quelque chose quand il y avait problème, donc quand il n'y a pas de problèmes, il n'y a pas de confidences. Parce que la confiance, ça rejoint un peu les conseils, les avis. Donc maintenant je ne parle plus de relations de couple, plus depuis que ça s'est stabilisé."

Ainsi dans une relation de confiance, celui qui parle est celui qui a des problèmes, alors que l'autre l'écoute, le conseille. Il peut ainsi s'installer une dynamique d'alternance de parole, en fonction du déroulement des problèmes de l'un et de l'autre.

"On a commencé à parler de questions affectives quand j'ai commencé à avoir des difficultés, que j'ai divorcé. Donc à partir de là, j'ai vécu des périodes dures avec des mecs, donc toute cette période dure où je savais plus ce qu'il fallait que je fasse, où était ma tête, où étaient mes pieds, c'est vrai que là, on a commencé à parler de couple. Donc à partir de là, elle aussi parlait de son couple ; mais beaucoup moins, parce qu'elle, c'était "lambda", bien, carré, tout va bien, le papa, la femme, les enfants, tout le monde dans le même bonheur, réunis... comme elle disait : "moi j'ai peu d'histoire". (...) Elle, elle me parle de son couple depuis 5, 6 ans , parce qu'il y a une évolution. Parce que par exemple elle a son mec qui commence à s'enfermer dans un truc popote, et qu'elle a envie d'éclater, elle peut pas parce qu'elle l'aime... donc on parle de couple, mais autrement. Maintenant c'est vrai qu'elle a envie de vivre d'autres trucs, alors maintenant on parle du couple plus à travers elle qu'à travers moi. C'est selon ce que vit chacune."

La crise, un facteur d'accès à la dimension interpersonnelle

Les problèmes sont en quelque sorte créateurs de confidences, du moins en ouvrent le chemin, et déterminent les tours de parole en confiance. La crise personnelle importante vécue par l'un des partenaires provoque même parfois la toute première relation. Dans un milieu professionnel par exemple, où des collègues ne s'étaient pas encore parlé, la perception d'une détresse est susceptible d'éveiller l'attention, et de provoquer le premier contact personnel.

"On travaillait ensemble ; ce qui a fait le "tilt", en fait... A ce moment là ça allait très mal avec mon mari. On était séparés. Et elle entendait les coups de téléphone que j'avais avec lui. Et un jour elle a osé me demander... Parce que moi je ne disais rien à personne au travail, parce que ça ne regarde personne en fait, enfin à ce moment là je le croyais. Et en fait elle a osé me demander un jour ce qui se passait dans ma vie, et puis c'est là qu'on a commencé à en parler, et c'est là que elle, elle m'a raconté sa

propre vie, ça a démarré comme ça. C'est venu d'elle, en fait, parce que c'est elle qui m'a questionnée."

Cette situation de découverte subite, que l'on pourrait assimiler à un coup de foudre de confiance, est assez fréquente, et contredit l'image d'une longue et patiente construction de la confiance. Le drame, l'irruption de problèmes personnels dans un cadre collectif socialement organisé et normé, peut casser la logique des rôles sociaux, ainsi que le déroulement usuel des "règles de convenance" qui président à l'évolution "normale" des relations. Tout s'accélère, l'accès au domaine personnel est facilité par cette cassure.

"La première confiance, c'était à ce moment là, en plein drame. Dans ces moments là, il y a tout qui va plus vite, de toute façon, il y a tout qui est plus fort, donc ça a fait que la relation est partie tout de suite... Moi j'avais pas envie de tricher, enfin, d'avoir des relations comme ça, de voisinage, avec des gens ; je disais les choses importantes, et avec elle ça s'est bien passé, quoi. Ma première confiance donc ça a été : "je suis enceinte mais je vais partir". C'était pas mal !..."

D'autres fois, la relation existe déjà, mais le passage à l'amitié, et à la confiance, se fait simultanément autour de l'aide apportée sur un problème.

"Comme j'ai pas de famille ici, et qu'à l'époque j'avais pas d'amie, en fait c'est le seul qui m'a tendu une main ; et c'était vraiment une main secourable... Et ça a été le début d'une grande amitié. C'est ça qui a déclenché ; c'est toujours dans les emmerdements, en fait, qu'on reconnaît ses amis... et alors là, Dieu sait qu'il était présent ! C'est là que je me suis confié pour la première fois, que je lui ai dit beaucoup de choses qu'il ignorait, il était vraiment important que je lui dise plein de choses qu'il ignorait. Ça a été très très vite après. Il me connaissait, déjà, il avait déjà une image de moi, on se fait toujours une image des gens, pas toujours la bonne. Mais après, il a appris à me connaître beaucoup plus que ce qu'il me connaissait déjà. Et on est devenus amis, donc ça a été bon."

Le besoin d'aide favorise la confiance et l'irruption dans l'intimité, en provoquant très vite, là aussi, une meilleure connaissance de l'autre et un seuil qualitatif dans la relation.

Lorsque les confidents traversent tous deux un de ces moments-clés, et qu'en plus cette phase dramatique est similaire, on comprend que la relation soit alors particulièrement scellée par cet épisode ; une concordance des problèmes vécus par chacun, dont ils peuvent partager l'expérience, se révèle importante. On trouve ainsi de nombreux exemples de récits d'enchaînements du même type : deux personnes commencent à se confier lorsque l'une connaît une difficulté conjugale, et l'autre doit faire face au même problème quelque temps après.

"La confiance ça a été après ma rupture ; un an après ça a été la sienne, donc on s'est vraiment confiées à ce moment. Moi, à ma rupture, j'ai commencé à parler. Ça faisait quelques mois que ça traînait, et elle m'a dit "mais c'est vrai que moi non plus ça ne va pas du tout, je ne sais pas ce que ça va donner". Et puis quelques mois après

c'était fini avec lui. Elle a commencé à se confier tout de suite avec moi... Le fait que moi j'aie eu des problèmes, ça a fait évoquer les siens, quoi. Elle sentait qu'il y avait de l'eau dans le gaz."

Parfois, un décalage au début de la relation est ensuite comblé, ce qui permet sans doute à celle-ci de perdurer après la phase critique qui l'a déclenchée.

"Elle venait d'avoir sa fille ; elle était dans le trip "jeune maman". Moi, parce que nos filles ont deux ans d'écart, j'étais dans le trip "j'en ai marre des couches..." Bref, on était décalées, donc on s'envoyait des informations comme ça, assez directes, mais... Je sentais qu'elle comprenait, mais on n'était pas du tout sur la même longueur d'ondes, à l'époque. Et après elle m'a rejoint parce qu'elle a vécu tout ce que moi j'avais vécu un peu avant, et puis voilà, quoi. Là elle s'est confiée, vraiment (...) Donc c'était l'histoire commune, la nana seule qui se retrouve avec le gamin, le déménagement... Elle m'a aidée, et puis après je l'ai aidée, et on en a rigolé, et voilà..."

Dans un cas même, ce sont trois confidents qui ont connu, en chaîne, des problèmes similaires : un conflit avec leur compagne à cause de l'investissement qu'ils portaient tous les trois sur la pratique de la musique, la séparation, et de douloureuses questions de garde des enfants.

"Ses sujets de confiance à lui, M., c'est les problèmes de ses enfants. On en parle souvent parce qu'il y a une question de garde qui est définie maintenant, et je vois qu'il en souffre parce que ses filles il les aime à la folie, elles lui manquent, alors on en parle. Et moi, je lui parle de mon fils aussi parce que j'ai eu beaucoup de problèmes parce que sa mère m'empêchait de le voir. Donc je me confie beaucoup à M. parce que j'en ai énormément souffert, et j'avais peur que mon fils ne soit plus "mon fils", c'est vite fait à cet âge là... C'est mon principal sujet avec lui, encore aujourd'hui, parce qu'on s'est rapprochés à cause de ça. J'en ai énormément souffert, chaque fois qu'on se réunissait quelque part, D. avait son bébé, M. ses filles, et moi j'avais pas le mien, et je devenais fou. (...) Avec D., la confiance est venue quand lui a commencé à avoir vraiment de gros problèmes avec sa femme ; je crois que c'est là que je me suis confié moi aussi, je lui ai dit : "tu sais, ce qui se passe avec toi, moi ça s'est passé il y a deux ans, et d'ailleurs M. le sait, puisqu'il était là, c'est lui qui m'a aidé." Maintenant, D. il a des problèmes avec son fils, parce qu'il a peur que la personne avec qui son "ex" est maintenant essaie de s'accaparer son fils, c'est ça sa phobie. C'est pour ça qu'en ce moment il est dans un état lamentable, et alors on essaie de lui faire comprendre qu'il n'a pas de souci à se faire..."

Cette concordance dans les problèmes vécus contribue à une synergie et à une homogénéisation du réseau, du moins dans le temps de certaines crises. On voit ainsi se recomposer amplement des réseaux lors de moments difficiles qui sont aussi des charnières de vie.

"En fait j'ai connu toutes ces filles, à part S. et A., au moment de ma rupture. Beaucoup de choses se sont passées à ce moment là, même au point de vue du boulot, et les relations aussi. Et toutes ces filles là, ça a été à la fin de quelque chose, la fin de ma relation avec lui, et le début de certaines amitiés, de connaissances, d'un renouveau dans la vie, quoi. D'un petit départ à zéro."

Autour de certaines circonstances émergent ainsi des "réseaux de crise", concentrés sur un événement, temporairement homogénéisés et mobilisés. La confiance se limite alors parfois à ce moment là, sans s'étendre à d'autres sujets, ni perdurer dans le temps. A la sortie de la crise la mobilisation retombe, les confidences s'arrêtent.

"En confiance, c'est par rapport à tous les problèmes que j'avais à cette époque là, quoi, mes sentiments, mes problèmes de rapports vis-à-vis d'autrui, problèmes de couple principalement. J'ai plus trop des relations comme ça maintenant, ça a baissé, c'était surtout au moment de mon divorce... Mes amis qui étaient autour de moi à ce moment là, je les vois toujours et on parle de beaucoup de choses, mais c'est moins la relation-confiance, quoi, c'est moins..."

D'autres fois, la qualité relationnelle ainsi révélée prend le relais, et permet alors que le lien évolue et dure. Une autre crise réactivera éventuellement cette dimension de confiance devenue latente.

Les expériences douloureuses sont donc au coeur du contenu des confidences, servent souvent de déclencheur pour les initier, et contribuent à rapprocher des personnes qui les ont vécues successivement.

Les contextes, les rôles et leurs failles

Parfois, sans que l'on puisse parler de circonstances vraiment dramatiques, des contextes particuliers forment le terreau initial de relations d'une qualité qui autorise le passage très rapide, voire instantané, à la confiance, ou encore favorisent l'instauration de la confiance dans une relation pré-existante. Ces contextes se trouvent souvent à l'écart des cadres ordinaires de l'existence, et composent des situations dans lesquelles peut se révéler la valeur personnelle de l'individu, au-delà de son rôle social "standard" (Bidart, 1994). Les stages professionnels, les voyages organisés par le comité d'entreprise, ou les périodes de grèves et de luttes syndicales, apparaissent comme des circonstances prédisposant à l'émergence de relations d'amitié, ou à l'établissement de confidences dans des relations auparavant limitées à des contacts superficiels. Au-delà du cadre social, c'est un contexte relationnel précis, plus ou moins lié à une situation de crise collective, qui est significatif.

"On se connaissait à l'aéroport comme ça, quoi, bonjour, ça suffit, ça s'arrêtait là. Il a pris ensuite des responsabilités au sein du syndicat, ce qui a fait que les contacts sont devenus beaucoup plus fréquents. Et puis après, ce qui a créé de gros gros liens ce sont les luttes ; parce qu'on a mené des luttes très très dures, qui ont duré jusqu'à deux mois, on était présents ici 24 heures sur 24, on a créé des rapports très profonds. C'est de là que s'est créé ce nouveau rapport, c'est à travers le syndicat. Les confidences, justement, quand vous restez des journées entières, et même des nuits sur l'aéroport ensemble, pendant des jours et des jours, inévitablement on en vient à parler de la famille, quoi, de nos femmes, et ça a déclenché des confidences. Je pense que c'est pendant ces luttes, dans un moment de détente, ou à travers la lutte, de ne pas voir l'issue de la lutte, des doutes dans l'action qui était menée, à un moment où on doute... c'est à ce moment là."

Plusieurs facteurs sont ici impliqués. Le temps passé ensemble, un temps qui non seulement est long, mais qui aussi transgresse les dispositions habituelles de la présence professionnelle (les nuits), intervient certainement en faveur du rapprochement. Il s'agit également d'un moment intense, où l'engagement est important. La communauté des intérêts joue aussi, bien sûr, d'autant plus que les prises de position sont distinctives par rapport au milieu englobant : on est souvent en minorité, en tout cas en lutte commune contre un adversaire dominant. Le fait d'être en plus dans une situation de fragilité, de doutes, incite, on l'a vu, à baisser la garde et à s'engager dans des confidences. La conjonction de ces facteurs construit un terrain favorable à l'émergence de liens plus personnels, et à la révélation de soi dans la confiance.

Incertitudes

Les relations de confiance des adultes naissent donc souvent lors de moments d'effervescence collective, ou de crises d'ordre plus personnel.

Ces crises sont parfois de véritables drames comme des deuils, des difficultés conjugales ou relationnelles ; elles sont d'autres fois plus collectives, et brisent l'ordre normal des rapports institués dans un cadre organisé et normé... cela pour les grands moments de la confiance où la parole émerge. Mais celle-ci peut se maintenir ensuite durablement en-dehors de ces problèmes repérés, fixés. Il s'agit alors d'exprimer des doutes, des fragilités, en tout cas de sortir des rôles solides qui nous donnent une contenance, une façade sociale, un masque.

"Je lui confie mes doutes. A propos de ma démarche, de ce que je suis, de ce que je voudrais être, de ce que je regrette de ne pas avoir fait, de ce que j'aurais aimé faire... mes doutes par rapport à mes gosses, par rapport à mon couple... mes peurs par rapport à la santé, par rapport aux parents... mes doutes sur tout."

Les situations de fragilité en général contribuent à provoquer la confiance. Cela se vérifie encore dans certains moments où, sans affronter de gros problèmes ponctuels, une personne traverse une période d'effervescence et d'incertitude, lors de la découverte d'un conjoint par exemple.

"J'ai parlé de mon couple, un peu, au début qu'on s'est rencontrés avec ma femme ; en général, c'est des choses dont on parle à son copain : "tiens, j'ai rencontré une fille, elle est comme ci, comme ça..." Une conversation comme tous les gens ont au début de leur relation amoureuse, quoi, où on demande un peu l'avis des uns et des autres, des conseils, parce qu'on n'est pas trop sûr (...). Maintenant j'en parle plus trop, c'est sur les rails, et ça roule pas trop mal, alors..."

Ces conversations d'effervescence, de construction, d'hésitation où l'avis des copains est recherché, où il compte d'autant plus qu'il conforte ou oriente des identités mal assurées, sont particulièrement importantes chez les plus jeunes ; ceux-ci sont les seuls à mentionner des confidences positives touchant le couple, ou ses prémisses.

"C'est dans la fête, que ça a commencé, la confiance. Ça a démarré sur des questions sexuelles ; enfin, sexuelles... on va dire sexuelles, mais c'est tout ce qui touche la drague, les filles, les relations de couple, tout le bazar. C'est pas purement sexuel, non, quand même pas. Mais ça finit là-dessus, bien sûr (...) On avait bu une bouteille de whisky... soyons francs ! C'était pas un moment particulier sur ce plan du couple, ni pour l'un ni pour l'autre. On était bien, on vivait l'instant présent, et on essayait de voir exactement pourquoi on était bien, et la chance qu'on avait de pouvoir être là, vis-à-vis de nos concubines qui sont... très souples. C'est là-dessus qu'on a démarré : "chez moi c'est cool" - "chez moi aussi mais il faut pas exagérer...", etc."

Sans qu'il y ait vraiment de problème ouvert, la construction de la vie affective, en particulier lors de la jeunesse, est un moment de remise en cause, de fragilité, où l'on a davantage besoin de communiquer avec autrui, et de confronter les expériences, les modèles, les normes. Pour avoir accès à cette confrontation, il est nécessaire de prendre le risque de la sincérité envers son confident. Le fait de "tomber le masque" dans la confiance est un moyen de construire aussi ce masque, ce rôle, avec l'aide critique de l'autre.

Les situations de crise, et plus généralement de fragilité, d'incertitude, de recomposition, constituent donc la principale ressource de la confiance³. Celle-ci s'inscrit dans des cadres qui toujours sortent de l'ordinaire, du stable, du social dominant. Qu'elle réside dans la qualité de l'interlocuteur, dans le problème évoqué, dans la façon de parler, dans le contexte ou dans la conjoncture, une dimension d'exception est invoquée. La confiance dans ce cadre fonctionne comme une aide, un soutien, un recours, mais aussi comme un miroir, plus ou moins complaisant (car on le choisit, aussi, ce miroir...).

Cela dit, la confiance peut s'installer, durer, se banaliser en tant qu'échange caractéristique de cette relation ("untel est mon confident"). La production de parole proprement dite connaîtra éventuellement des périodes de creux, lorsque règnera le calme plat, en particulier sur le plan affectif. Mais la première tempête viendra réactiver ce potentiel, primitivement reconnu et expérimenté en période de crise.

Ces moments d'intensité dramatique et identitaire concentrent un ensemble de traits spécifiques qui les relient aux définitions de la confiance mentionnées plus haut. En effet lorsque l'on vit un problème particulier, cet événement est rare, la dimension de secret reste importante, l'émotion apparaît, et s'expose ; la situation en porte-à-faux est inévitable, un risque est pris lors du dévoilement de soi, et cela implique la mise à distance (provisoire, et relative) d'une image de marque sociale valorisante. Le contexte usuel, les situations normales, les cadres relationnels habituels étant bouleversés, on se rapproche alors de la dimension proprement personnelle de l'individu. L'intimité, en particulier, est accessible. Celle-ci comporte cependant plusieurs facettes...

³ Ces situations sont également le principal ferment des amitiés. Cf. Bidart C. (1994).

LA PAROLE SUR LA SEXUALITÉ ; QUELQUES SPÉCIFICITÉS

On l'a vu, les échanges sur les problèmes affectifs constituent le noyau de la confiance. La parole sur la sexualité est-elle associée à la parole sur les questions affectives, ou bien s'agit-il d'une autre dimension, d'une autre logique, d'autres procédures, voire d'autres relations ?

En parler ou pas

Pour la quasi-totalité des personnes interrogées dans cette enquête, il y a confidences sur la sexualité, mais pas avec tous les confidents. Dans la moitié des 140 relations de confiance traitées, le thème de la sexualité n'a jamais été abordé, ni par l'un ni par l'autre. La confiance à propos de questions sexuelles n'accompagne donc pas forcément celle traitant de questions affectives. Il est possible en particulier de discuter de façon très approfondie de problèmes conjugaux, sans aborder les sujets sexuels.

Qu'est-ce qui peut retenir d'en parler ?

Un simple désintérêt pour "la chose" en soi est une des raisons qui empêchent d'en parler spontanément. Une femme justifie ainsi sa réserve, sans en faire pour autant une histoire de pudeur. Une autre se présente comme plus pudique, en parle un peu mais sans aller trop loin, en particulier parce que ce sujet est jugé comme marginal parmi les centres d'intérêt partagés avec la confidente.

"On dira "ça marche bien" ou "ça marche pas bien", mais on rentrera pas dans les détails, ni l'une ni l'autre. On voit pas l'intérêt, dans le fond. Moi, de savoir que c'est une nana qui aime par exemple le sexe physique, le côté physique, ne m'apporte pas dans la relation avec elle, j'ai pas à savoir."

Les échanges concernant les problèmes affectifs constituent une source possible d'intérêt et d'information pour un tiers qui n'est pas directement concerné, en apportant une connaissance des réactions du confident sur les problèmes qu'il traverse. Par contre, il peut être admis qu'un échange sur des questions sexuelles n'a aucun intérêt même indirect.

Dans le même ordre d'idées, d'autres personnes, surtout des hommes, considèrent que, n'ayant pas de problèmes en ce domaine, ils n'ont de fait rien à en dire (la confiance est, là encore, associée aux problèmes), mais que cela pourrait se faire à l'occasion.

"Je suis persuadé que s'il venait à y avoir pour lui ou pour moi un problème sexuel, on en parlerait ; je sais que ça serait possible, il n'y a aucun tabou. C'est parce que ça se pose pas, c'est tout."

Certains enfin considèrent que leur interlocuteur, pudique, est peu disposé à recevoir de telles confidences, et évitent de s'aventurer sur ce terrain pour ne pas le gêner. C'est le cas parfois avec un ami d'enfance, avec un ami célibataire et visiblement seul, ou avec les parents. Dans ce dernier cas, la différence de génération constitue un obstacle en soi, surtout quand il s'agit de sa mère.

"Je ne veux pas dire qu'elle a les oreilles chastes, mais elle n'est pas habituée à entendre certaines choses, quoi."

Lorsqu'on n'aborde pas soi-même des sujets sexuels, on écoute quand même souvent les confidences des autres sur le sujet ; nombre de relations ne sont pas réciproques sur le fait d'aborder les questions sexuelles, alors que la confiance en général fonctionne la plupart du temps à double sens. Tandis que la nature de la confiance en général est très étroitement liée au type d'interaction, d'échange, et de rôle relationnel installé, la confiance sur la sexualité relèverait plutôt d'une spécialisation individuelle ; comme s'il y avait des individus qui en parlent et d'autres qui n'en parlent pas, la relation étant ici moins importante que cette différenciation.

Jeux de mots

Quelquefois la parole sur la sexualité s'instaure d'emblée, "*naturellement*", comme dans le prolongement des premières rencontres ; c'est surtout vrai chez les jeunes, pour qui parler de sexualité c'est parler de séduction, de conquêtes... et de leurs qualités, mais, insiste-t-on bien, sans manquer de respect. C'est ludique, joyeux, léger la plupart du temps, et il n'est pas besoin de délais ou de préliminaires pour aborder ce sujet dès les premières confidences. Il s'agit souvent autant de désirs, de fantasmes, ou d'appréciations sur un beau spécimen du sexe opposé, que d'expériences vécues. Dans tous les cas, cela fait partie de la fête, ou de l'ambiance dans le bureau...

"On en a parlé d'entrée, tout de suite. Vu le style de bringues dans lequel on était, et le style de personnes qu'il y avait autour... on se sent à l'aise, tout de suite."

"Maintenant c'est entré dans les moeurs, S. elle parle encore plus cru qu'elle, alors... F., c'est même elle qui se retient, des fois. Des fois quand on parle toutes les trois, ça me fait beaucoup rire, tout ça ; mais elles voient pas trop les gens qui rentrent, qui sortent, c'est pas leur problème, elles font pas attention du tout. Moi j'y suis habituée, maintenant. Le seul qui n'est pas choqué, c'est le chef, il est encore plus cochon que nous !"

Précisons ici que les femmes ne sont pas en reste, pour ce qui est de parler de sexualité : la proportion des relations de confidences dans lesquelles sont abordés les sujets sexuels est un peu plus importante pour elles que pour les hommes. Par ailleurs en ce qui concerne la

licence, ou même le caractère "cru" de leurs propos, elles n'ont rien à envier aux hommes. Dans les limites de cette étude et de cette population du moins, il n'est pas apparu en tout cas de différence tangible sur ce critère : des hommes comme des femmes peuvent être très réservés, des propos de femmes comme des propos d'hommes peuvent être très... francs !⁴

Ce type de confidences à base ludique est plus spécifique des milieux de jeunes. Peut-être leur rassemblement plus courant par groupe d'âge, le contexte, l'ambiance, contribuent-ils à engager les premières confidences sexuelles, même si par la suite celles-ci deviennent parfois plus graves...

La façon d'en parler : confidences, distances, plaisanteries

Ce sujet, alors qu'il peut constituer l'archétype de la confidence par son caractère en soi intime, personnel, secret, est pourtant (ou justement ?) discuté sur bien d'autres modes. Et l'on adopte volontiers un flou artistique sur la séparation du mode "léger" et du mode "confidences". En fait, il est important parfois de dédramatiser, justement, de décharger, de dédouaner.

Le recours à la plaisanterie est le principal moyen utilisé à cet égard, pour en parler sans en parler vraiment, pour évacuer l'implication personnelle, pour alléger la teneur du propos. Tant les femmes que les hommes utilisent amplement ce mode de parole pour aborder les sujets sexuels. Le fait d'en rire n'implique pas du tout que l'on dise n'importe quoi. Plaisanterie rime souvent, en fait, avec vérité ; même si les hommes reconnaissent se livrer parfois à une certaine frime, à une attitude de "petits coqs", la sincérité est cependant largement présente dans ce mode de discours. Il s'agit plutôt de "se donner l'air de ne pas y toucher" que de réellement présenter une fausse image.

"Si je parle avec quelqu'un que je connais pas trop, ça va être sur le ton de la plaisanterie, même si c'est la vérité. Le ton ou la manière dont je l'ai dit, ça devient plus crédible, et à partir de là... je suis tranquille."

La "tranquillité", "l'air détaché", sont apportés par la possibilité de maintenir une certaine équivoque, une manière de dire sans pouvoir être accusé d'avoir dit... Même lorsqu'on évite une proximité immédiate avec les sujets évoqués, même lorsqu'on leur confère un ton de

⁴ Bien entendu, le fait que l'enquêteur soit une femme a joué sur cette liberté de ton. Une conclusion en termes comparatifs mériterait donc une autre enquête, avec un enquêteur masculin. Il serait intéressant également de tester une éventuelle spécificité, à ce propos, des milieux d'employées de bureau. On peut néanmoins, en attendant des recherches complémentaires, simplement reconsidérer déjà l'image courante d'une plus grande pudeur féminine. Ce sont très nettement des propos de femmes que j'hésiterais le plus à reproduire ici... Notons enfin que les questions posées dans l'entretien ne portaient pas sur le contenu précis des confidences, et que ces propos sont donc très spontanément exprimés.

plaisanterie, la vérité, la sincérité restent centrales, et c'est sans doute justement parce qu'elles sont là, et très difficiles à dire, que la personne ressent le besoin de faire semblant de légèreté.

"C'est toujours sur le ton de la plaisanterie ; mais c'est assez profond, c'est pas "comme ça", c'est assez bien placé, quelquefois. C'est une plaisanterie où on sent que derrière, c'est vrai. Quelquefois il est très sérieux dans la plaisanterie, quelquefois il y a carrément des appels, à des réponses, et tout, quoi. Sans qu'il formule une interrogation quelconque."

Une dérive peut advenir, et faire évoluer la relation ; la plaisanterie masque, recouvre temporairement cette évolution en cours.

"C'était un peu délire, on parlait un peu de n'importe quoi, et petit à petit c'est devenu de moins en moins n'importe quoi. On faisait comme si on abordait des sujets très sérieux, sur le ton de la plaisanterie. Et du coup c'est devenu très sérieux ; on s'est pris au jeu."

"Pris au jeu", les confidents sont rarement tout à fait dupes... La confiance n'est donc pas toujours absente de ces propos, même si l'apparente légèreté fait finalement hésiter les intéressés à attribuer le label de confiance. Ce sont, de plus, souvent les mêmes avec qui l'on plaisante et parle sérieusement. Il n'y a pas de spécialisation des confidents ; la frontière est donc mince.

"Il y a un aspect assez machiste de la vie sexuelle de l'homme, on roule sa caisse, "j'ai fait ceci, j'ai fait cela..." J'ai eu ce genre d'attitude, aussi, c'est sûr. On peut en plaisanter, mais on peut en parler sérieusement aussi ; il n'y a pas de ligne générale, on en a parlé sérieusement aussi."

Alors que pour d'autres sujets le mode de discours, la façon de parler, constituent une distinction cruciale pour délimiter le domaine de la confiance, en ce qui concerne les sujets sexuels, par essence intimes, le ton peut varier davantage, et servir à (mal) masquer le contenu du message. Ce ton, cette dédramatisation, ce jeu, permettent à une parole "interdite", ou trop difficile, de passer néanmoins.

Les variations de tons employés, les va-et-vient entre confiance et plaisanterie, pour parler de sujets sexuels, constituent donc une autre spécificité de ces types de confidences, plutôt qu'une barrière entre ce qui relève de la confiance et ce qui n'en relève pas.

Le moment d'en parler

Comment la parole sur la sexualité s'articule-t-elle avec la dynamique de la relation de confiance en général ?

Outre ces circonstances ludiques, il arrive, plus rarement, que la confiance sur la sexualité adienne d'emblée mais dans des circonstances plus intimes et plus sérieuses, dans des interactions plus engagées.

"Il me semble que c'est elle qui s'est confiée la première. C'était à la fac, elle m'avait dit, ça m'avait surpris, étonnée, sur le mode "elle a osé", elle m'avait dit la première fois où elle avait joui. Ce qui voulait dire, dans ma tête, elle avait déjà eu des tas de mecs, ça voulait dire qu'elle avait jamais joui avant. Qu'elle ait cet aplomb là de le dire, ça m'avait... j'avais trouvé ça... "tiens, elle a du cran !". C'est vrai que ça, c'était une confiance par excellence, quoi. Un truc comme ça, pas facile à dire ! Et par la suite, je lui en ai fait plein aussi, des confidences, mais plus tard. (...) C'était le début, on était jeunes, on n'avait pas trop l'habitude d'en parler."

On est en effet dans la confiance-type, qui place en porte-à-faux, et sur un sujet difficile...

La plupart du temps cependant, la confiance sur des sujets sexuels, lorsqu'elle intervient, arrive plus tard, après l'installation dans la durée des confidences sur d'autres thèmes. Bien que soit généralement évoquée la nécessité d'une certaine maturité de la relation de confiance pour en arriver là, on s'aperçoit que ce sont, là encore, des événements extérieurs qui le plus souvent la motivent, la lancent.

Qu'elles soient nées dans l'enfance ou dans l'adolescence, pour les relations anciennes l'avènement de la parole sur la sexualité commence, on pouvait s'y attendre, avec les premières expériences vécues. Même si les confidences manquent parfois, à ces débuts, de précisions, en tout cas on en parle, filles et garçons ; et même parfois, filles avec garçons, lorsque l'amitié est déjà ancienne, née dans une enfance plus "innocente" où les paroles passaient facilement, et que l'usage en a été conservé. Le fait que ces expériences ne soient pas simultanément initiées ne pose pas de problème, il arrive même que l'on pousse à leur réalisation.

"C'est un peu spécial, parce que c'est tout nouveau pour lui, alors on en a parlé. Je lui ai un peu tiré les vers du nez, c'est pas lui qui a commencé. Lui, il faut le faire parler, parce que sinon il ne parle pas. On a parlé de questions sexuelles quand il a découvert ça. Moi j'en avais parlé avant, pour le faire réagir un peu, parce que... il restait un peu en arrière, quoi, sur ce plan là. Je l'ai un peu incité à sortir."

Effervescences

Par la suite, les événements qui incitent les adultes à aborder pour la première fois les questions sexuelles en confiance sont beaucoup plus positifs que ceux qui sont à l'origine de la confiance en général. C'est une différence majeure. Alors que les douleurs, les difficultés affectives déclenchent la confiance, la sexualité positive ouvre la confiance en matière sexuelle.

"C'est venu assez vite, à travers des boutades qu'ont lancé les mecs. Parce qu'elle est mignonne, attirante, aguichante par excellence, et les mecs lui lançaient des boutades, et elle répondait par provocation, pour les emmerder. A travers l'humour, d'abord moi je la trouvais géniale dans son humour... et moi je lui disais "tu es géniale, c'est comme ça qu'il fallait dire". Et du coup, on a parlé de sexualité."

Certes, des moments difficiles de préparation à une rupture amènent éventuellement à parler de problèmes sexuels liés à cette séparation, mais c'est relativement rare ; en général la dimension affective domine dans les confidences à ces moments là. Et dans l'ensemble, on parle de sexualité plutôt dans des périodes heureuses. Ainsi, alors que les problèmes affectifs président à l'initiation de la plupart des relations de confiance, à l'intérieur de celles-ci ce sont plutôt de nouvelles rencontres et relations sexuelles, présentées avec optimisme, qui ouvrent la voie aux sujets ayant trait à la sexualité.

"Il y a eu un déclenchement, c'est quand j'ai connu C., ma femme. C'était plutôt positif, mais... j'avais besoin de me confier, justement, à ce niveau là. Avant C. on parlait, mais d'une manière différente, c'étaient plus des blagues, on se montait la tête, du genre "petits coqs", et après, c'est devenu d'un autre ordre."

Optimisme ne veut pas dire sérénité : dans l'enthousiasme des débuts réside aussi une part d'interrogation, de doute, d'inquiétude éventuellement, et le fait d'en parler, de convaincre le confident de la qualité de cette nouvelle expérience revient sans doute pour une part à se familiariser et à se convaincre soi-même. S'il n'y a donc pas de problème vécu à ce moment là, on retrouve néanmoins les circonstances d'exception, d'effervescence et de position en porte-à-faux qui caractérisent la naissance des confidences.

Les prémisses de nouvelles relations amoureuses suscitent ainsi les confidences sur la sexualité. Ces nouvelles relations peuvent être "officielles", elles peuvent aussi l'être moins... Les infidélités conjugales en particulier présentent de plus un caractère d'interdit et un appel au maintien du secret, qui ne font que renforcer l'inscription dans le domaine de la confiance. Parfois, le fait de parler d'un problème de couple entraîne à révéler des relations extra-conjugales (éventuellement interprétées comme reliées à ce problème de couple), et ces récits d'infidélités conduisent alors à aborder la sexualité. Il semble que dans tous les cas il faille suivre ce détour : on ne parle pas de la sexualité du couple institué.

Le "non-dit" de la sexualité conjugale

En discutant de questions sexuelles, on peut instaurer une distance protectrice par le recours à la plaisanterie, on peut aussi distinguer entre des choses à dire, et des choses à taire. Souvent, on évite d'impliquer le contexte proche et actuel. On se dédouane en se limitant aux relations du passé par exemple. Ou bien, on parle d'autres personnes, des copains, des connaissances, voire de partenaires occasionnels, mais... surtout pas de son conjoint.

"Non, par rapport à mon couple non. Je pense que c'est un peu secret, et puis je pense que parler de la manière dont c'est fait et tout, c'est un peu un manque de respect vis-à-vis de l'autre. Si c'est une fille de passage, bon, on va raconter, ça va nous faire rire, ou intriguer, ou nous plaire ; mais le lien avec la personne n'est pas le même, c'est quelqu'un que vous avez vu un soir, que vous ne verrez plus, bon, si trois jours après vous en parlez avec votre copain, je dirai : "je l'ai connue, elle était ci, elle était bien, on a fait ci, on a fait là...". Je veux dire, on ne parle pas de la même façon de la femme avec qui on vit que d'une relation comme ça."

Les relations sexuelles occasionnelles ou nouvelles sont ainsi bien plus abordées en confiance que les relations de couple installées, avec ou sans mariage.

Une autre caractéristique de la confiance portant sur les sujets sexuels montre qu'elle est très souvent éphémère, rapidement terminée. Lorsque la relation sexuelle dont on a parlé devient courante, stabilisée, la confiance s'arrête sur ce thème ; alors que, en comparaison, il est possible de "broder" longuement sur des problèmes affectifs.

"On a passé en fait une période où on parlait de ce genre de choses, avec F., ça doit être le cap de l'adolescence, mais maintenant, non. On a dû en parler encore juste quelques temps après le mariage... mais c'est vrai qu'après, il y a eu une coupure. On en a parlé un peu au début. Mais en fait c'est elle, plus, qui me confiait ce genre de choses, parce qu'elle a connu son copain avant moi. Et après, quand ça a été réciproque, ça a dû se tasser quelque temps après. (...) C'était une période assez précise, c'est un cap qui a été passé, et maintenant c'est plus le sujet."

C'est bien dans ce "cap", ce moment d'effervescence des débuts de la relation amoureuse, que la parole sur la sexualité circule entre les confidents. Très vite après, dès que ce nouveau lien est institué, ce sujet est abandonné. Et seules certaines circonstances, elles aussi instables, relancent ces confidences, avant qu'elles ne cessent à nouveau.

"C'est venu au début, parce que quand on est jeunes on a plutôt tendance à parler de ces choses là que plus tard. C'est venu vite dans les discussions. Et puis après ça reste, enfin, pour ma part, plus tard ça reste dans moi, on n'en parle plus beaucoup, après. En fait, on n'en parle plus quand avec la personne avec qui on est, il se passe quelque chose d'autre que le simple rapport sexuel. C'est quand ça devient un couple qu'on arrête d'en parler avec les copains, quoi. On en reparle très peu, d'ailleurs. Un peu, quand même. C'est par exemple quand quelque chose de nouveau se passe, qu'il y a un écart, par exemple. Il y a l'interdit, là, aussi. Et là, on parle du rapport physique ; parce que ça n'a pas la même importance que dans le couple ; c'est plus volage, plus léger."

Si la sexualité est abordée en confiance, c'est donc soit à propos de relations légères, soit aux tous débuts de la relation amoureuse, lorsque celle-ci est encore incertaine, nouvelle, et que l'on s'y sent fragile, ému et vulnérable. Est-ce l'accession à une sécurité affective qui fait qu'ensuite on n'en parle plus ? L'amour installé dans la conjugalité empêche-t-il de parler de sexualité ? Cet amour stabilisé rend peut-être la sexualité plus sérieuse, plus "lourde", et l'éloigne alors de ce bonheur fragile et inquiet des premiers temps, qui suscite la confiance sur la sexualité. Il peut s'agir aussi d'un glissement de prééminence, ou d'autre chose encore...

Ces deux thèmes, affectif et sexuel, ne sont pas vraiment mutuellement exclusifs ; néanmoins, on parle de l'un et de l'autre dans des moments différents, plutôt dramatiques pour l'affectif, et plutôt heureux pour la sexualité. Par ailleurs, la parole sur la sexualité s'avère plus fragile, moins durable que celle portant sur le domaine affectif. Dans la stabilisation affective le discours sur la sexualité disparaît, et dès qu'intervient un problème affectif celui-ci prend le pas sur les questions sexuelles, qu'elles soient vécues de façon positive ou négative. Très peu de confidences traitent des aspects douloureux de la sexualité accompagnant éventuellement des déboires affectifs.

De même que la confiance en général se glisse dans les failles des rôles sociaux, la confiance sur la sexualité se glisse peut-être dans les failles des histoires d'amour, là où celles-ci sont moins massives, plus neuves et plus fragiles, plus fluides...

La spécificité des confidences sur la sexualité apparaît en tout cas clairement : ce thème ne concerne que la moitié des relations de confidences, n'implique pas forcément de réciprocité, prend une tonalité plus positive, n'est évoqué que pour des relations en émergence ou bien des relations "interdites", et révèle une plus grande fragilité dans la durée que les confidences sur les sujets affectifs.

PARLER DE SEXE AVEC L'AUTRE SEXE ?

Si l'on exclut les liens familiaux et conjugaux, très peu de réseaux de confidents incluent les deux sexes à égalité. La tendance à l'homophilie de sexe est très nette, les hommes se confiant plus aux hommes et les femmes aux femmes.

Cependant, bien que relativement minoritaires, les relations de confiance entre hommes et femmes ont leur importance : elles construisent un pont entre les mondes masculin et féminin, même lorsqu'elles passent par les liens du sang ou de l'alliance matrimoniale. De plus, sur les plans de la qualité relationnelle, de la nature des confidences, et des investissements affectifs, les écarts entre homme et femme ne s'avèrent pas aussi nets qu'on aurait pu le penser. Au-delà de la distribution des confidents, il apparaît que le niveau d'implication personnelle et de mise en porte-à-faux dans la confiance, les choses dites, et l'importance accordée aux sentiments et à la dimension affective, n'établissent pas de grande divergence entre les deux sexes. Il semble donc que l'approche qualitative relativise là les différences mises en lumière par l'approche quantitative.

Des relations "pures" ?

Tout comme l'amitié, la confiance entre homme et femme est soupçonnée d'entretenir des rapports ambigus avec la séduction. Il faut dire que c'est souvent le cas. Bien des

confidents ont connu un épisode de relations sexuelles (le plus souvent bref et léger, débouchant sur une certaine complicité), ou alors une situation de déséquilibre amoureux : l'un tente la séduction, l'autre refuse, mais s'instaure alors une relation amicale. Celle-ci dure parfois très longtemps, s'installant dans ce jeu rituel de la séduction, de l'amour transi. La non-symétrie du lien, qui fait diverger son contenu et ses objectifs, loin d'être un facteur de rupture, participe de sa construction et de sa fixation.

"Là, j'ai profité d'une situation, il était amoureux de moi. Alors là, j'ai profité d'une protection, d'une attention... dormir à la belle étoile, lui me donnant la main : "Je t'aime", moi disant : "je ne t'aime pas"... Je pouvais faire n'importe quoi, dire n'importe quoi, c'était de toutes façons parfait. Alors c'est vrai, tellement attentif, disant "et pourquoi ci, et pourquoi ça..." alors je suis arrivée à la confiance. (...) Et à la limite, je jouerai toujours ce jeu avec ce garçon. Si j'ai envie de taper du pied, je le ferai avec lui parce que je sais que ça va marcher, que ça va être bien, il me dira "au contraire, tape du pied, ça fait partie..." C'est presque quelqu'un avec qui je peux me laisser aller, complètement..."

Mais la sexualité n'est pas évoquée : l'excès de proximité de la sphère sexuelle, sans doute, en empêche la circulation dans le discours. Il serait mal venu d'aborder ce sujet dans une relation de confiance qui effleure la séduction depuis les années d'enfance.

"Je crois que maintenant je pourrais parler de ça, c'est pas impossible maintenant. Parce que je sais que c'est bon, ça y est, on est casés, enfin... c'est moins dangereux. A un moment ça aurait été dangereux, pas parce que c'était un mec, mais parce qu'il était amoureux de moi. C'est parce que moi j'étais pas sur la même longueur d'ondes que lui dans nos relations, et que c'était profiter un peu trop d'une situation. J'en ai profité sur les autres thèmes de la confiance parce que je savais que j'étais vachement protégée par ce mec, mais j'en ai jamais profité sur ce que je pouvais lui faire éprouver comme douleur, là non, j'ai jamais joué avec ça. Je l'aimais trop, justement, pour ça."

Ces relations de complicité pseudo-amoureuse ou para-amoureuse ont l'avantage de ressembler au couple sans en être, d'en avoir les bons côtés et pas les mauvais ; on profite des échanges avec l'autre sexe, tout en ayant le beau rôle.

"Avec sa femme il baignait dans les bébés, les couches, et tout ça ; je reconnais que c'est pas... alors nous on a le rôle facile, les copines, hein... C'est un peu comme la maîtresse et la bonne femme qui torche, pareil."

Dans ces relations de confiance où l'on se plaint en général abondamment de sa propre vie de couple, l'oreille bien sûr est complaisante...

Par ailleurs les avis du sexe opposé sont très recherchés, notamment lorsque l'on a justement des problèmes avec celui-ci. L'"autre" saura-t-il nous aider à comprendre ces êtres étranges, saura-t-il nous donner des conseils ? Si ces échanges restent privilégiés, il semble cependant difficile d'y obtenir des réponses claires, tout en naviguant entre la complicité spécifique homme-femme, le détachement du conseil... et les ambivalences de chacun.

"Lui c'est un peu particulier, c'est un peu le domaine "attirance", c'est pas pareil. Je crois que c'est moi qui me suis confiée la première fois. Au cours d'une soirée, une danse, comme ça. Disons que j'avais une attirance pour quelqu'un, et bon, je lui en avais parlé à lui. Mais pourquoi je lui en ai parlé, ça je ne sais pas (...) La façon dont il m'écoute, c'est plus de l'ironie, il prend du recul, il est pas concerné, et en même temps, c'est un mec. Il a beaucoup de complicité. Il me donne son avis sur la question : "il ne vaut pas le coup..." (rire)"

Évitons cependant de généraliser : nombre de relations de confiance entre homme et femme échappent au domaine de la séduction⁵. Certains liens en particulier, apparemment tabou, s'en distinguent fermement dans les propos. Les relations avec le conjoint d'une confidente, ou avec un ami du conjoint paraissent ainsi échapper à la tentation. Mais rien n'est forcément définitif. Il arrive qu'après une séparation conjugale intervienne un épisode amoureux entre ces confidents autrefois séparés par un tiers qui a aujourd'hui disparu du paysage. Par ailleurs, certains amis confidents sont parfois qualifiés de "frère", désignation tendant à éloigner tout danger. Mais là encore, il convient de rester prudent, surtout lorsque l'on voit justement l'amoureux transi, avec ses attitudes de protection et de pardon, être comparé à un grand frère.

On retrouve bien une certaine ambivalence dans les rapports affectifs entre homme et femme... mais la séduction n'y est pas toujours directement impliquée.

Il n'est pas de mon ressort ici de trancher sur la réalité de "l'innocence", de la "pureté" de ces relations de confiance. Tout au plus est-il possible de confirmer l'existence de relations de confiance entre homme et femme, de préciser le fait que toutes ne sont pas sexualisées ni susceptibles de l'être, de dégager certaines procédures de mise à distance des comportements de séduction, mais aussi de relever les ambivalences de nombre d'attitudes... Il faut bien dire que sont presque toujours conviées comme preuve de l'innocence, des situations où justement, tout aurait pu arriver ; des situations donc, qui ne peuvent qu'installer le doute. On nous décrit ainsi de façon récurrente ces amis "purs" comme ayant tous, un jour ou l'autre, dormi côte à côte.

"C., il aime bien discuter avec moi. Et même, il s'est permis des choses que je crois il ne se permettrait jamais devant personne : avec moi, il a pleuré. C'est dur de voir pleurer... ça me fait encore mal au coeur. Avec moi il pleurait, et il pleurait sur mon épaule. Moi je lui disais "mais C., mais moi je t'aime". "Je sais", il me disait, "heureusement que tu es là". Mais c'est dur... Et on s'imagine pas, moi je m'imaginai pas jusqu'à présent pouvoir avoir un ami homme comme ça. Et je trouve que c'est très bien. Et quand on dit que l'amitié homme-femme ne peut pas être vraie s'il n'y a pas amour ou relation sexuelle, c'est totalement faux ; moi je peux vous dire que c'est faux. C. et moi, c'est de l'amitié. Et on a dormi tous les deux dans la maison, moi dans ma chambre et lui dans la sienne, et puis c'est tout. Et d'ailleurs, mon mari le conçoit très bien."

⁵ Je me limite ici aux relations amoureuses hétérosexuelles, les seules qui dans cette enquête aient été déclarées.

Il reste que ces relations d'amitié entre homme et femme, même si elles ne sont pas toujours bien nettement séparées de relations amoureuses, sont toujours très valorisées par ceux qui les vivent.

Une configuration particulière : les confidences au conjoint

La question des confidences au conjoint pose un problème particulier : étant donné, comme on l'a vu, que la quasi-totalité des confidences concerne les problèmes affectifs, peut-on en parler de la même façon, peut-on même en parler tout court, avec le principal intéressé ?

Pour certains, la réponse est claire : il est impossible de mêler les deux rôles. Les confidents sont justement là pour construire un pôle alternatif.

"Comme sujet de confiance, il y a l'intimité ; on peut en parler à quelqu'un justement qui n'est pas dans notre intimité. On est obligé de se confier à quelqu'un qui est de l'extérieur, justement."

"Les autres, ça serait plus mes confidents, puisque c'est des secrets, quoi. Et un secret, il faut bien l'opposer à quelqu'un. Et à quelqu'un, on peut pas faire mieux que de l'opposer à son conjoint... sinon, autant le dire à tout le monde !"

Nous avons vu précédemment que l'institutionnalisation du couple marquait souvent l'arrêt des confidences sur le couple aux amis. Si le conjoint lui-même résiste un peu mieux et conserve le rôle de confident un certain temps, le vieillissement du couple est sans doute défavorable aux échanges de confidences en son sein⁶. On constate effectivement que lorsque les conjoints ont échangé des confidences avant d'être en couple, ce mode de communication s'interrompt le plus souvent au moment de la mise en place de la vie conjugale.

"Quand on se sera réunis, ça changera évidemment, quand on vivra comme un couple normal. Il est certain que je vais confier de moins en moins de choses à J. ; c'est normal, je pense que ce sera faussé. On peut pas avoir une relation amicale et amoureuse en même temps, je sais pas si c'est faisable... Au niveau de la confiance, il y aura certainement des choses que je vais cacher à J., ne serait-ce que pour ne pas lui faire de peine, parce qu'il vaudra mieux ne pas en parler."

S'il arrive que l'on se confie dans un couple installé, ces confidences sont cependant dévaluées par rapport à celles qui s'adressent aux amis.

Tout d'abord, la position du conjoint est vue comme contradictoire avec un jugement valable. Il est davantage engagé dans l'histoire, et son impartialité s'en ressent.

"Quand on parle de couple, elle est plus concernée, donc c'est pas comme avec les autres confidents, elle est beaucoup plus attentive ; elle va plus chercher des solutions pour conserver ce qu'il y a, plutôt que pour m'aider véritablement à faire un choix. Comme elle est impliquée, elle est moins objective, elle m'aide moins en fait."

⁶ Sur la difficulté particulière à parler de sexualité avec le partenaire cohabitant, cf. Giami A., "Parler avec un partenaire", in Spira A., Bajos N. (eds), (1993).

La préservation d'un "jardin secret" est fréquemment évoquée aussi. Justement parce que beaucoup de choses déjà sont partagées avec son conjoint, il convient de ne pas tout mettre à plat, ni de "baisser la garde" totalement.

"De toute façon, ça fait partie de ma personnalité, je me garde bien de me confier totalement avec quelqu'un. J'ai peur de trop m'attacher, de dépendre de quelqu'un, complètement. C'est-à-dire d'avoir tout confié, tout donné, et puis qu'un jour... (...) Quelque part, d'avoir un jardin secret, ça me déplaît pas ; dans le couple. C'est ma forme de protection. Par contre avec P., j'ai pas besoin de me protéger ; on s'aimera, quoi qu'il advienne. Je pourrais tuer le voisin, elle viendra en prison me donner des oranges ; j'ai pas besoin de me protéger. Avec un mec... je garde mes arrières."

L'engagement conjugal est à la fois trop "total", et trop fragile parfois, pour que l'on se risque à se découvrir entièrement. De plus, le conjoint a une certaine image de soi, bien arrêtée. Ainsi pour certains, l'ami(e) est par contraste plus ouvert dans ses jugements, plus souple, plus apte à pardonner, à supporter des écarts par rapport aux attentes, que le conjoint.

"J'aurais pas l'impression d'être comprise totalement. J'aurais peur. J'aurais peur, d'une part de ne pas être comprise, et puis je ne sais pas si... est-ce que je n'ai pas donné une image de moi qui n'est pas vraie ? pour le séduire ?... Si je disais par exemple, et c'est vrai, ça peut m'arriver, pour parler de problèmes sexuels, "j'ai envie de m'envoyer en l'air avec tel mec", ça ne colle pas à l'image que j'ai pu offrir aux gens, et qu'il a pu connaître de moi, et que maintenant on attend de moi, etc. Je pourrais pas... Ceux que je connais depuis longtemps me connaissent. P. me connaît, C. me connaît, S. sait, N. sait... Mais après, il y a tous les autres, tous les autres qui vous collent une image..."

Ici, le conjoint est du côté de l'image sociale, normée, figée. L'imagination, la liberté se situent dans ce cas plutôt du côté des amis que de celui du conjoint. Cela semble moins vrai pour les personnes qui ont connu peu d'expériences de couple auparavant, que pour les personnes qui ont vécu, et vivent encore, des expériences multiples... et des échecs.

Enfin, dans le couple qui vit ensemble et gère en commun son quotidien, la place de la parole est différente. Soit elle relève de la simple information nécessaire à la bonne marche du foyer, soit elle s'inscrit dans les négociations, les argumentations, voire les conflits, qui procèdent de l'arrangement relationnel du couple lui-même. Le fait que beaucoup de choses soient vécues ensemble enlève un peu de son importance au mode du discours ; alors qu'entre deux amis il s'agit surtout de raconter, de dire, de débattre... entre deux époux les actes sont plus présents. Devant la quotidienneté et la banalisation de ces paroles, le "naturel" de ces échanges, certains se demandent s'il s'agit bien de confidences. Lorsque les choses sont vécues ensemble dans l'intimité et dans la quotidienneté, elles ne paraissent plus avoir besoin d'être dites.

"C'est un peu la routine de la maison... des confidences vraiment, c'est autre chose, parce qu'on n'est pas en train de vivre des choses graves donc ça n'a pas matière à

secret, et puis comme on vit ensemble, on partage ce qui se passe, c'est pas comme un copain, la relation n'est pas la même."

Dans le couple la limite entre la confiance et les autres types de parole se montre bien plus ténue. L'ampleur des sujets abordés entre époux est souvent évoquée : "on parle de tout", "on se dit tout". Si ces discussions conservent bien sûr leur importance, elles s'éloignent du domaine de la confiance dans ce que celle-ci présente de plus "typique". La confiance au conjoint est une confiance un peu particulière, à la fois plus large et plus floue, une parole moins rare, moins exceptionnelle. Elle est un peu faussée parfois, trop proche des enjeux pour que ceux-ci soient discutés librement. Les amitiés sont en tout cas très nettement préférées, et bien plus conformes aux principes de la relation de confiance.

La confiance entre conjoints, et de façon plus générale la confiance qui s'approche de rapports intimes, de séduction, de mise en jeu d'images sexuées, véhicule bien des ambiguïtés. La confiance ne parle quasiment que de couple, mais ne s'inscrit pas dans la vie du couple... La conjugalité la restreint en effet de façon très nette. Dès que le couple cesse d'être en situation d'incertitude (celle de la découverte initiale ou celle de la crise conjugale), il sort en effet de la confiance. La parole sur la sexualité circule également dans les moments d'effervescence, mais par plusieurs points se distingue des confidences sur les problèmes affectifs. Elle est en particulier bien plus positive. Il ne s'agit pas des mêmes intimités, des mêmes émotions, des mêmes enjeux sans doute. Les modes de parole aussi sont différents ; pour le domaine affectif la façon de dire détermine la confiance, alors que pour les questions sexuelles s'installe justement un jeu sur ces marges entre plaisanterie et gravité.

Drames, crises, effervescences... les relations de confidences, leurs moments d'émergence et les paroles qui s'y échangent s'inscrivent bien dans une logique de "faille" des rôles sociaux, lorsque l'incertitude domine, lorsque tombent les masques, lorsque se recomposent les identités. Le risque individuel pris dans le dévoilement de soi, qui construit alors l'intimité d'une relation, répond bien à ces situations de crise. L'intimité partagée dans la confiance, celle qui se construit autour d'une circulation "exceptionnelle" de parole, celle qui nous révèle tout en nous fragilisant, celle qui nous dépouille de nos rôles sociaux, cette intimité serait ainsi tout à fait distincte de l'intimité conjugale, tout en se nourrissant de ses crises et des effervescences amoureuses qui la précèdent.

La confiance se révèle ainsi comme une forme de relation sociale qui s'inscrit pour une part "en creux" dans les cadres sociaux, dans leurs marges, dans leurs carences, dans leurs bouleversements.

Bibliographie

- Allan G. (1979), *A sociology of friendship and kinship*, London, G. Allen & Unwin.
- Bidart C. (1991), "L'amitié, les amis, leur histoire. Représentations et récits", *Sociétés contemporaines*, n°5, Paris, l'Harmattan, p.21-42.
- Bidart C. (1993), "Les semblables, les amis et les autres, sociabilité et amitié ; contexte de rencontre, réseau personnel et dynamique des relations", Thèse de doctorat, Marseille, EHESS.
- Bidart C. (1994), "Amitiés et crises ; le lien social à l'épreuve", in *Identités à l'épreuve de l'incertitude*, Caen, Cahiers de la MRSH, p.83-108
- Bidart C. (1996), "Confidences et réseaux de confidents ; variété des rôles, modes d'influence", Rapport d'une recherche réalisée dans le cadre d'une bourse de l'Agence Nationale de Recherche sur le Sida, Caen, LASMAS-CNRS.
- Burt R. (1990), "Kinds of relations in American discussion networks" in Calhoun C., Meyer M.W., Scott W.R., *Structures of power and constraint*, Cambridge University Press.
- Ferrand A., Mounier L. (1993), "L'échange de paroles sur la sexualité : une analyse des relations de confiance", *Population*, n°5, p.1451-1475.
- Ferrand A., Mounier L. (1993), "Paroles sociales et influences normatives", in Spira A., Bajos N., et le groupe ACSF, *Les comportements sexuels en France*, Paris, la Documentation Française.
- Ferrand A., Mounier L., Degenne A. (1996), "The diversity of personal networks in France : social stratification and relational structures", in Wellman B. (ed.), *Networks in the global village*, Boulder Co, Westview Press.
- Héran F. (1988), "La sociabilité, une pratique culturelle", *Economie et statistique*, n°216, p.3-22.
- Héran F. (1990), "Trouver à qui parler : le sexe et l'âge de nos interlocuteurs", *Données sociales*, Paris, INSEE.
- Maisonneuve J., Lamy L. (1993), *Psycho-sociologie de l'amitié*, Paris, PUF.
- Simmel G. (1991), *Secret et sociétés secrètes*, Strasbourg, Circé.
- Spira A., Bajos N., et le groupe ACSF (1993), *Les comportements sexuels en France*, Paris, la Documentation Française.

